Le nouveau pari de J-L François

L'incubateur textile pantinois a fait des petits

Jean-Luc François, styliste dont l'incubateur textile/habillement et les formations aux techniques de la mode sont un succès, vient d'être nommé vice-président du groupement de la fabrication française, et devient par la même occasion Monsieur made in France. **Début mars, il a été reçu à l'Élysée lors d'un dîner célébrant 100 personnalités de la mode.** Avec lui, nous avons parlé de l'ouverture d'ESMOD, bien sûr, mais aussi du Nord de la France où il a installé une annexe.
Tiphaine Cariou

Les ateliers de Jean-Luc François à Pantin, seront ouverts au public à l'occasion des JEMA, les 7 et 8 avril.

Que vous inspire l'arrivée d'ESMOD ?
Jean-Luc François : Je suis plus que content. J'étais l'un des premiers à être au courant ! L'arrivée de ces étudiants du monde entier est une richesse de plus pour la ville. Quand je me suis installé ici, mes amis de la mode me disaient que j'étais fou et que ça allait m'isoler. Mais pour moi, c'était une évidence. Et quand Hermès s'est agrandi, les opinions ont commencé à changer. ESMOD, c'est la famille, je connais la directrice Christine Walter-Bonini, depuis les années 80. Cela fait déjà deux ans que j'ai mis en place un partenariat avec l'école. Certains élèves de dernière année viennent chez nous pour la mise en place de leur collection. D'autres projets en commun sont évidemment à l'étude.

Quel est le bilan de votre activité à Pantin ?
J.-L. F. : En ce qui concerne l'incubateur, les retours sont très positifs. Il est devenu en quelques années un lieu de référence dans le secteur de la mode. La troisième session s'est terminée il y a un mois et nous sommes en plein dans la sélection des dossiers des futurs incubés. La région Île-de-France vient de nous réitérer sa confiance en renouvelant son financement pour deux ans. Grâce à cette contribution, nous allons pouvoir accueillir 25 créateurs cette année – et 30 en 2019 ! On a plein de nouvelles idées, comme celle d'organiser un défilé avec tous les créateurs passés par l'incubateur de Pantin. Quant à nos formations d'excellence de trois mois, on en organise trois cette année. On a toujours autant de demandes !

Qu'en est-il de votre nouveau projet dans la Somme ?
J.-L. F. : Nous nous sommes installés en octobre à Ham, qui est l'une des 50 villes françaises bénéficiant du programme de revitalisation des centres-bourgs. Dans l'ancien supermarché de la rue principale, nous avons formé d'anciens salariés des entreprises textiles du Nord qui ont été licenciés. La formation s'est achevée il y a un mois et depuis l'ouverture de l'atelier de production, les commandes affluent pour nos 9 nouveaux employés ! Les quantités sont beaucoup plus importantes qu'à Pantin, on est par exemple en train de fabriquer 117 pièces pour un créateur parisien. Les équipes de la Somme travaillent d'ailleurs avec celles de l'incubateur pantinois, où on avait préparé les prototypes et le patronage. À Ham, notre objectif d'ici 2020 est de composer une équipe de production de 30 personnes.

● Dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art, **les ateliers de Jean-Luc François** seront pour la première fois ouverts au public les **samedi 7** et **dimanche 8 avril** de **14.00** à **18.00**, au *47 rue des Pommiers.*

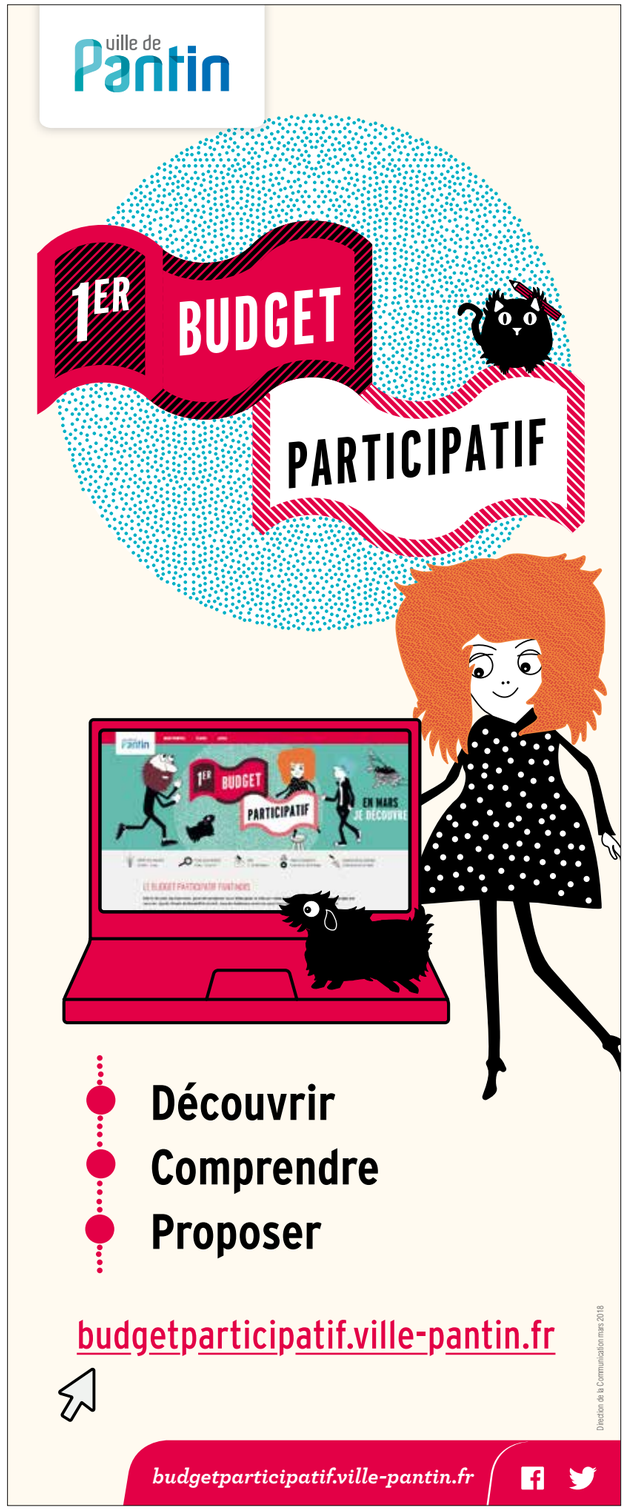
Bienvenue au prévôt des Compagnons

Guenael Jansen succède à Simon Voyer à la direction de **l'antenne pantinoise des Compagnons du devoir**. ***Tiphaine Cariou***

Il y a du changement aux Compagnons du devoir ! En septembre dernier, Guenael Jansen est devenu le deuxième prévôt – ou directeur pour les non-initiés – de la maison pantinoise, succédant ainsi à Simon Voyer qui la gérait depuis son ouverture en 2015. À 25 ans, Guenael Jansen prend les commandes du Centre de formation d'apprentis pour trois ans. Au sein de l'association ouvrière, le jeune directeur doit son surnom de Berry à ses origines. C'est d'ailleurs sa passion pour la cornemuse berrichonne qui l'a poussé à suivre une formation en lutherie, puis à frapper à la porte des Compagnons. Après un apprentissage d'un an à Muizon en ébénisterie, le fameux tour de France pouvait commencer ! Soit 6 ans d'expérience professionnelle à Angers, Bordeaux, Brest, Rodez, puis Montbéliard, étape finale où il « taille la réception* » en réalisant trois tables.

Et bientôt : la branche médicale des Compagnons à Pantin
Guenael Jansen devient alors officiellement compagnon et demande à devenir prévôt : *« J'avais envie de m'investir et d'avoir des responsabilités. Devenir prévôt, pour moi, c'est la meilleure façon de côtoyer tous les corps de métier »*, explique-t-il. Pour Pantin, le nouveau directeur a des projets plein la tête, dont certains sont déjà en cours. Dans le domaine de la formation, une section des métiers du froid va être mise en place dès la rentrée prochaine. L'antenne pantinoise va également développer la seule branche médicale des Compagnons, la cordonnerie podo-orthésiste, soit la fabrication de chaussures, semelles ou prothèses sur mesure. Le directeur souhaiterait également que le CFA s'investisse plus dans la ville et puisse par exemple bénéficier du Label Pantin Qualité : *« Pour l'instant, nous avons le projet de participer au Salon des vins bio au mois de juin, mais ce qui me ferait vraiment plaisir, c'est que nos jardiniers-paysagistes aménagent un jardin à Pantin. »*

*« Tailler la réception » se dit pour l'exécution du chef-d'œuvre, l'ouvrage qu'il faut réaliser pour obtenir le titre de « compagnon du tour de France ».

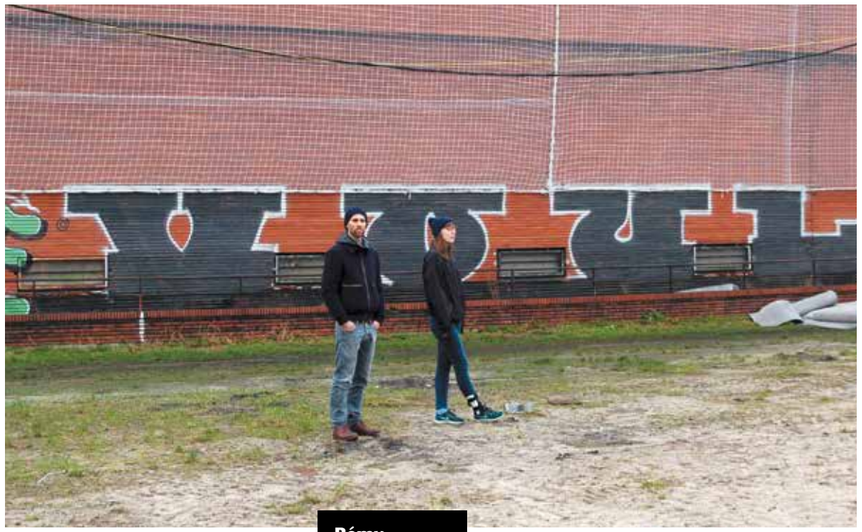


Sadi-Carnot sur le devant de la scène

Quand l'art s'invite en ville…

Entre avril et juin prochain, **le stade Sadi-Carnot se transforme en laboratoire créatif où, avec Rémy Héritier à l'origine du projet, vont se succéder 5 artistes de tous les horizons** – écrivain, compositeur, danseur, etc. –, le temps d'une résidence de 3 semaines chacun. Répétitions ouvertes et, à la clé, des restitutions publiques venant ponctuer l'ensemble du projet, joliment baptisé *L'usage du terrain*.

Tiphaine Cariou



Rémy Héritier et Léa Bosshard, investissent le terrain du stade Sadi-Carnot pour un projet artistique multiple.

Piloté par la compagnie GBOD !, créée pour accompagner les projets de Rémy Héritier, *L'usage du terrain* pourrait s'apparenter à une enquête de terrain artistique ayant pour épicentre le stade Sadi-Carnot, qui s'étend, à l'aube d'une nouvelle vie, entre la mairie et la gare RER. Aménagé dans les années 1930 en même temps que la piscine et l'usine à eau, le vaste terrain était occupé par un entrepôt de la société Félix Potin, le roi de la conserve. Aujourd'hui, il prend des airs artistiques. *L'usage du terrain* est un projet initié par Léa Bosshard, chargée de production et de recherche de la compagnie GBOD !, et Rémy Héritier, danseur et chorégraphe qui s'intéresse à la notion d'espace. Auteur d'une dizaine de « pièces », l'artiste aime particulièrement danser dans des lieux hors théâtre : *« Ce qui m'a intéressé dans cet endroit, c'est son emplacement mais aussi son histoire, car on a su très vite qu'il allait bientôt disparaître »*, explique le chorégraphe, qui sera le premier à investir le lieu avec l'idée de s'interroger sur la question des traces.

La mémoire de l'espace

Avec Léa Bosshard, nous revenons sur les premières étapes du projet : *« En compulsant les archives de la compagnie, j'ai mis en exergue 6 notions récurrentes dans le travail de Rémy Héritier. Ces notions qui sont "relier les traces", "espace relatif", "trace", "témoin", "landmark" et "seuil", on a décidé de les confier à d'autres artistes pour qu'ils s'en emparent et les réinterprètent à leur tour »*, raconte-t-elle.

Les cinq autres artistes, Samira Ahmadi Ghotbi, Julien Berberat, Marcelline Delbecq, Sébastien Roux et la compagnie La Tierce, vont tour à tour façonner une création toujours en rapport avec le lieu. Ces derniers feront l'aller-retour entre Pantin et Aubervilliers : le projet est en effet porté par les Laboratoires d'Aubervilliers qui exposeront l'ensemble des documents produits par les artistes – films, photos, enregistrements sonores, etc. – pendant trois mois. À l'issue des trois semaines de résidence de chaque artiste, un événement public appelé « publication » – concert, chorégraphie, lecture, etc. – viendra clôturer le temps de recherche : *« Pour chaque restitution publique, on a convié un chercheur dont le travail fait écho au projet global et à celui de chaque artiste »*, ajoute Léa Bosshard.

Les Laboratoires d'Aubervilliers, installés dans une ancienne usine du quartier des Quatre-Chemins, sont un lieu de recherche artistique et de création touchant tous les champs de l'art (art visuel, danse, performance, théâtre, littérature, etc.). Ils réalisent des projets souvent peu adaptés aux systèmes habituels de production artistique et culturelle. *L'usage du terrain* reçoit le soutien de la Ville de Pantin, du Centre national de la danse et du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et du Fonds de Soutien à l'Innovation et à la Recherche d'Arcadi île-de-France.

Les 5 artistes : présentations

La Tierce

Ce collectif de danse bordelais expérimente l'écriture du mouvement. En juin, ses trois danseurs vont travailler

sur la notion de seuil : *« Pour nous, le stade Sadi-Carnot évoque un vide au milieu d'une ville très dense. Cette résidence va être un temps de recherche sur le comment de la danse dans ce type d'espace et comment elle peut témoigner des anciennes activités du lieu. »*

Sébastien Roux

Ex-pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, Sébastien Roux est compositeur de musique expérimentale et travaille autour des questions d'espace sonore : *« Ce qui est intéressant avec l'espace de Pantin, c'est son étendue. J'ai envie d'y travailler sur l'idée de l'arpège-accord et donc d'y fabriquer une pièce dont les sons synthétiques, qui seront diffusés par des haut-parleurs, se comprendront différemment selon les points d'écoute. »*

Samira Ahmadi Ghotbi

Samira Ahmadi Ghotbi a étudié la peinture à Téhéran avant de suivre des cours d'art en France. Son travail créatif – dessin, peinture, vidéo, écriture – trouve d'ailleurs son inspiration dans les deux pays. À Pantin, elle va s'intéresser à la notion de trace : *« Je vais regarder les plantes, les traces qu'il y a, comme la spirale au sol (…). Je suis curieuse de commencer ma recherche en même temps que Rémy et des danseurs pour observer les traces de leurs passages et faire à partir d'elles. »*

Marcelline Delbecq

Doctorante à l'École normale supérieure où elle travaille sur le mouvement dans l'image fixe, Marcelline Delbecq a délaissé la photographie pure pour les mots : *« Ma pratique est entre l'essai et la fiction et en général, je travaille souvent à partir d'un corpus d'images. Pour ce projet, je pense que je vais faire une lecture accompagnée d'images. On m'a demandé de travailler sur la question de témoignage : j'ai envie de faire un travail de terrain en menant des entretiens avec d'anciens usagers du stade. »*

Julien Berberat

Julien Berberat est un artiste suisse diplômé de la Haute École d'Art et de Design de Genève : *« Pour la résidence, le fil conducteur de mon intervention sera "l'espace relatif". Je me suis déjà rendu par deux fois aux archives municipales, car j'ai envie de mettre en scène le processus de transformation du lieu, de sa construction à son devenir. Pour l'instant, c'est encore en suspens… mais il y aura certainement des impressions sur papier, de la céramique et des sons. »*

Demandez le programme

- **Relier les traces - Rémy Héritier :** du **2** au **14 avril**. Publication le **14 avril** à **16.00** ; avec la contribution de Julie Perrin, chercheuse en danse
- **La trace - Samira Ahmadi Ghotbi :** du **9** au **28 avril**. Publication le **4 mai** à **19.00**, avec la contribution de Annalisa Bertoni, chercheuse en littérature
- **L'espace relatif - Julien Berberat :** du **23 avril** au **11 mai**. Publication le **9 (11)mai** à **19.00** ; avec la contribution de Romain Bigé, philosophe et chercheur en danse (cinéaste, écrivain et chercheur en histoire visuelle)
- **Le témoin - Marcelline Delbecq :** du **7** au **25 mai**. Publication le **25 mai** à **20.30** ; avec la contribution de Adrien Genoudet, cinéaste, écrivain et chercheur en histoire visuelle
- **Le témoin - Sébastien Roux :** du **28 mai** au **15 juin**. Publication le **15 juin** à **19.00** ; avec la contribution de Daniele Balit, historien d'art et commissaire d'exposition

- **Le seuil - La Tierce :** du **11** au **29 juin**. Publication le **29 juin** à **21.30 (21.00)**; avec la contribution de François Jullien, philosophe et sinologue

➤ **Toutes les publications ont lieu au stade Sadi-Carnot**, au *49 avenue du Général-Leclerc ;* le stade reste ouvert au public durant toute cette période.

➤ **Exposition présentée aux Laboratoires d'Aubervilliers**, *41 rue Lécuyer,* du **4 avril** au **29 juin**, du **lundi** au **vendredi**, de **10.30** à **17.00** Plus d'infos sur **www.leslaboratoires.org** Entrée libre et gratuite sur les deux lieux.

Egrise-Million, entre tradition et modernité

Des produits verriers depuis 1923

Jouxtant la zone industrielle derrière la gare RER, sur les terrains du futur éco-quartier, Egrise-Million est spécialisée dans le travail du verre, de l'argenture au verre feuilleté. **L'entreprise familiale fête cette année ses 25 ans à Pantin et ses 95 ans d'existence.** L'occasion idéale pour revenir sur l'histoire du maître verrier et visiter ses ateliers.

Reportage: Tiphaine Cariou
Photos: Toufik Oulmi

En couple à la ville comme à l'usine, ce sont Guillaume Letessier, directeur général depuis 2005, et Charlotte Letessier-Million, arrière-petite-fille de l'un des fondateurs de l'entreprise, qui se prêtent au jeu du tour du propriétaire. Le premier arrêt se fait au fond du vaste entrepôt, dans la partie stock du secteur 1 où voisinent d'énormes plaques de verre de 3,20 mètres de long. C'est ici que les 250 tonnes de plaques qui arrivent chaque année par camions sont entreposées : *« Egrise-Million ne fabrique pas le verre mais l'importe principalement de Belgique. L'essentiel de notre activité, c'est de créer des produits verriers plats et sur mesure pour nos clients qui sont à 70 % menuisiers, miroitiers ou artisans »*, indique Guillaume Letessier. Des produits fournis seuls ou avec pose : un service qui existe depuis une année à peine. À quelques mètres de là, Alexandre et Cécile travaillent à la longue table qui sert uniquement à découper le verre à simple épaisseur. Cinquante ans à eux deux, ces jeunes découpeurs nous expliquent les divers procédés, mètre à la main : *« On est en train de rentrer dans l'ordinateur les dimensions du volume à couper. Après, on va faire le trait de découpe et rompre la plaque, c'est-à-dire séparer les différentes commandes. »*

Egrise-Million en chiffres

95 ans d'existence, dont 25 ans à Pantin
17 employés
3000 m² d'entrepôt
80 % de la clientèle en Île-de-France
Importe **250** tonnes de plaques de verre par an
1 350 000 € de chiffre d'affaire (2017)

Argenture sur mesure

Juste à côté, Thierry, le doyen de l'entreprise, fait danser les flammes sur la table de coupe où sont produits les verres feuilletés. Composé de plusieurs feuilles de verre séparées par un film plastique, le verre feuilleté est plébiscité pour les vitrages dits de sécurité : *« En cas d'impact, les morceaux de verre restent maintenus grâce au film en plastique. Cette technique est très utilisée pour les abris-bus, les vitrines ou les pare-brises de voiture »*, explique Charlotte Letessier-Million.
Dans le secteur 3, Abraham, tailleur depuis 40 ans, polit patiemment un cercle de verre sur sa meule en liège. Nous venons d'entrer dans l'atelier spécialisé dans le travail de finition du verre et le bruit des machines à façonnage est assourdissant. Ici, c'est le royaume de l'argenture, une technique qui consiste à déposer une couche d'argent sur une surface vitrée afin de la rendre miroir. L'un des savoir-faire les plus connus d'Egrise-Million est de produire des miroirs vieillis artificiellement, comme ceux qui décorent les cafés et les restaurants parisiens au charme d'antan. Pour donner un aspect vieilli aux miroirs, et créer notamment une constellation de taches noires ou bronze, l'entreprise utilise plusieurs produits chimiques qui viennent oxyder et donc patiner la couche d'argent : *« Selon les produits et les pigments que l'on utilise, les possibilités sont multiples. D'ailleurs, chaque pièce est quasiment unique et faite à la main »*, ajoute Guillaume Letessier.

Une stratégie d'innovation

Egrise-Million mise aussi son développement sur la diversification de ses produits et sa capacité d'innovation : *« Cette entreprise, c'est toute notre vie. On est fier d'être une entreprise familiale et on se bat pour la développer et donc se mettre à la pointe de la modernité »*, s'exclame Charlotte Letessier-Million. Début avril, une toute nouvelle machine va rejoindre le secteur 2 de l'entrepôt. L'équipe a décidé d'investir dans une sableuse qui leur permettra de développer la technique de la gravure sur verre. Cette technique permet principalement de personnaliser les produits : grâce au procédé du sablage, il est possible d'obtenir des motifs, des lettres, des dégradés, etc. L'entreprise surfe ainsi sur l'engouement autour du verre décoratif déjà utilisé dans l'aménagement intérieur – des crédences de cuisine aux portes de douche. Leurs panneaux en verre feuilleté intègrent toutes sortes de motifs – tissus, fibres, papiers-peints, etc. – destinés à habiller les espaces intérieurs. Depuis peu, ils ont également lancé des vitrages insérant des placages en bois ou des plaques magnétiques. Enfin, l'entreprise pense acquérir d'ici un an une machine de découpe à jet d'eau qui permet de découper quasiment tous les matériaux, même les plus durs. Un investissement qui permettrait à Egrise-Million de créer de nouvelles associations verre-métal ou verre-céramique. Les idées ne manquent pas !

Un peu d'histoire

Baptisée Le façonnage de la glace, l'entreprise est créée en 1923 par François Egrise. En 1936, elle quitte le 10e arrondissement de Paris pour le 19e où elle se déploie sur 900 m². La création du département argenture date de cette période mais à l'époque, elle est encore manuelle. Robert Million intègre la société en 1945 comme secrétaire, 20 ans plus tard il en devient PDG. En 1974, un dépôt de stockage est investi rue d'Aubervilliers, un autre suivra. En 1993, l'ensemble des entrepôts sont réquisitionnés par la Ville de Paris pour construire des logements. Au vu de sa desserte routière et du rayonnement géographique de la clientèle, Pantin est choisie comme point d'ancrage pour regrouper les parties bureaux et stockage.